

LES FRERES TENEBRES.

(Suite.)

—Je passe à la chanteuse, madame ; et puisque vous m'avez imposé la franchise, j'avoue naïvement que je suis étonné et blessé de cette insinuation. J'ai atteint depuis longtemps l'âge où l'on fait des fredaines, et je ne suis pas à m'apercevoir que la régularité de ma conduite a été pour mes camarades un sujet de moquerie. Je croirais même pouvoir affirmer que parfois le sourire de ma mère....

—Oh ! Gaston !....

—Mon Dieu, madame, jeunesse qui ne se passe pas, comme on dit, à le privilège de faire naître le sourire... J'ai donc vécu comme un petit écolier. D'un autre côté, aucune crise de maladie, chevaleresque ou romanesque, n'a jamais troublé le cours de ma vie, paisible comme ce petit ruisseau qui arrose votre parc de Chelles, et auquel vous reprochez si amèrement de n'avoir ni cascades écumantes, ni vagues irritées... Si je n'étais pas Monfort, je dirais que j'ai dans les veines un bon sang bourgeois, gardant depuis le 1er janvier jusqu'à la Saint-Sylvestre sa température modérée et calme comme la médiocrité...

—Ah ça ! Gaston, interrompit la princesse qui le regarda dans le blanc des yeux, quel procès plaidez-vous ? Vous avez l'air d'un avocat normand, ce matin ! Allez-vous commencer sur moi vos expériences diplomatiques ?

—J'ai renoncé à la diplomatie, madame, répondit Gaston tranquillement. Ma vocation est de faire un mariage riche et de vivre dans mes terres.

—Un mariage riche ! répéta la princesse stupéfaite. Votre cousine Emérance a cent cinquante mille livres de rente.

—Ma mère aurait dû deviner peut-être, repliqua Gaston en portant pour la troisième fois la main de la princesse à ses lèvres, que si je n'ai pas montré plus d'empressement au sujet de ce mariage, c'est ce que j'avais en vue un autre parti plus important.

Madame de Montfort frota ses paupières du bout de ses doigts. Elle eut soupçon de n'être pas bien éveillée.

—Plus important ! répéta-t-elle encore, choquée par le style peut-être plus encore que frappée par l'idée ; en êtes-vous là, vraiment, mon fils ?

—Je crois avoir été mal jugé jusqu'à présent, ma mère, répondit Gaston, et mon préambule, qui a pu vous sembler long, tendait à modifier vos opinions à mon endroit. Je ne fais que me rendre justice en vous disant que je suis un fils respectueux, soumis et tendre, mais le mariage, madame ! l'avenir tout entier !

—Je n'ai jamais prétendu vous forcer....., commença la princesse.

—Certes, ma mère, certes ; mais pensez-vous qu'il ne m'en ait point coûté pour m'éloigner du

chemin que votre affection maternelle semblait m'indiquer ? Ma cousine.....

—Ne parlons plus, je vous prie, de votre cousine Emérance, Gaston ! Votre cousine Emérance n'était pas complice, quand je bâtissais tous mes beaux châteaux en Espagne. J'ignore si nous eussions obtenu sa main.

—Je l'ignore aussi, madame, et peu m'importe. C'est en Hongrie et non pas en Espagne que j'ai bâti, moi, mes châteaux !

Il s'arrêta comme si la rêverie l'eût pris soudain. La princesse le regardait bouche bée.

—Et quels rapports avez-vous eus jamais avec la Hongrie ? demanda-t-elle après un silence.

—Vous avez oublié, madame, répondit Gaston, que vous me chargeâtes, dans le temps, des démarches à faire pour régler vos retenues sur la terre de M. le duc, mon frère, à Debreczin.

—Et vous rencontrâtes quelque fille de magnat chez le notaire ?

—Je vous en supplie, madame, ne raillons pas ! prononça le jeune marquis avec gravité. Jamais sujet ne prêta moins à la plaisanterie !.... Avez-vous souvenir de l'histoire racontée hier au soir par M. le baron d'Altenheimer ?

La princesse frappa ses deux mains l'une contre l'autre.

—Je savais bien qu'il y avait quelque extravagance là-dessous ! s'écria-t-elle. Je gage qu'il s'agit de la belle Lénor, fille unique du prince Jacobyi.

—Vous gagneriez, madame, dit Gaston qui ne sourcilla pas.

—Quelle soirée ! poursuivit la princesse. J'ai rêvé toute la nuit de ces audacieux scélérats. J'ai eu défiance dès le principe, de leurs contes à dormir debout.... Voyons, Gaston, mon enfant, à mon tour, je vous engage à ne pas plaisanter sur des sujets sérieux.....

—Le parti ne vous semble-t-il pas sortable, ma mère ? demanda le jeune marquis dont la tranquillité était à l'épreuve.

—Quel parti ? Allons-nous rentrer dans les vampires d'hier, et dans ces sottises fantasmagories ?.... Que ne me parlez-vous d'épouser. Peau d'Ane, ou la Belle au bois dormant ?... Finissons, monsieur le marquis, ou vous me ferez croire que votre intelligence est décidément ébranlée.

—Madame, prononça Gaston sans se presser, la Hongrie n'est pas le pays des fées... Notre cousin Camille, prince de Guéménée et de Rochefort, a épousé précisément cette année la princesse de Wertheim-Rosemberg, et nous descendons nous-mêmes des anciens rois de Hongrie par Charlotte de Croy d'Havré, ma bisaïeule paternelle.

La princesse prit son flacon, l'ouvrit, le referma,